CRITIQUE, danse. TOULOUSE, Halle aux grains, le 17 juin 2026. Carolyn CARLSON : Un saut dans le bleu (création), Ballet et Orchestre de l'Opéra national du Capitole

Bien que le temps nous soit compté, l'humanité sera toujours barbare pour elle-même : « *Un saut le dans bleu* », poème dansé en 9 séquences, présenté en création en cette fin de saison du Théâtre du Capitole, exprime le cycle de la souffrance et de la torture, des victimes et de leur bourreau, cette incapacité proprement humaine à aimer les autres et à s'aimer soi-même. Pour autant rien de sinistre, tragique ou noir dans l'écriture de Carolyn CARLSON : plutôt une esthétique élégante et racée, des lignes sinueuses et des poses princières, dans une composition qui soigne les ensembles de plus en plus nombreux à mesure que l'action se déploie.

Photos Un Saut dans le Bleu © David Herrero

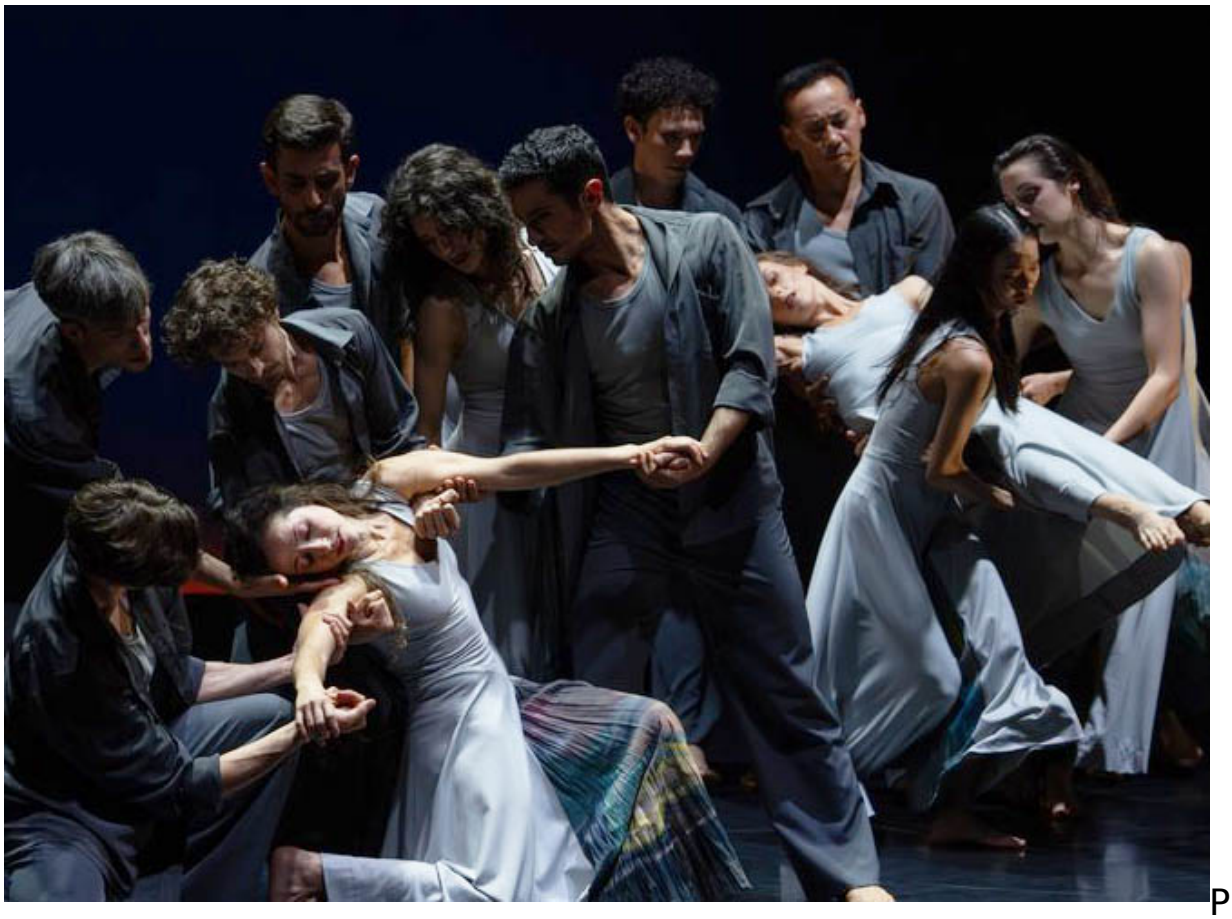
Carolyn CARLSON aime évoquer. Suggérer. Pas raconter. Sa danse est dans l'abstraction. Et ses figures tendent à exprimer l'intime comme l'incongruité de situations pourtant réelles. Un saut dans le bleu, couleur de l'infini et de l'inconscient, plonge dans un espace irréel, celui du rêve, ce qui confère au déroulement de l'action, son essence onirique, cauchemardesque ou poétique. Les silhouettes se meuvent dans un espace indéfini, leurs ondulations premières jaillissant comme à rebours, depuis le fond de scène, comme des ombres au pas ralentis [arrêts sur image à nouveau présent dans le tableau final]. Tout cela relève de rites dont la chorégraphe détient la clé ; elle qui recherche toujours le sens profond, exprime la part de mystère qui s'invite souvent dans la réalité.

Comme un regard autocritique, – comme si elle mettait en scène plusieurs facettes d'elle même, la chorégraphe californienne imagine plusieurs portraits de femmes, bien trempées, réduites à leur essence souvent agressive ou caricaturale : la femme au poignard et talons hauts qui ouvre le cycle, la femme fatale et flingueuse, la femme nunuche aux ballons qui éclatent affichant une naïvete de débutante… La femme chasseuse et son filet à papillons… Sans omettre les 3 grâces réduites à leurs longues jambes d'insectes, style mantes religieuses qui traversent la scène en poses aguicheuses et sensuelles…
Du début à la fin une élégance et une esthétique qui emportent toute la réalisation : continument une souplesse facétieuse, élastique souvent athlétique [bonds et rebonds des hommes dans le 3ème tableau « *Oser sauter avec courage*« …]

La trentaine de danseurs du **Ballet de l'Opéra national du Capitole** plonge littéralement dans la théatralité filigranée, lumineuse et intérieure de Carlson. Les corps s'étirent, ondulent ; les gestes décomposent chaque mouvement, inventent une langue des signes annonciatrice d'une ère à venir… ou d'un monde parallèle qui révèle la psyché libérée de la parole. D'une façon générale, les hommes semblent mieux réussir la synchronicité des ensembles.

Dans la fosse, aux cordes de **l’Orchestre national du Capitole de Toulouse**, l’accordéoniste **Michel Glasko**, sous la direction du compositeur **Pierre Le Bourgeois**, marque le tempo ; la musique originale [spécialement écrite pour cette création] fait se succéder une série d’atmosphères souvent étranges, parfois glaçantes, où s’inscrivent les gestes millimétrés de personnages énigmatiques, chacun immergé dans sa propre histoire. L’idée d’un spectacle total entre lumière, danse, musique et théâtre se réalise ainsi, dessinant une voie et un passage ténu entre sauvagerie et réflexion, fantasme et obsession,… Au mérite de la chorégraphe légendaire, ce flux perpétuel, visant l’épure, qui enchaîne les séquences dans une légèreté rayonnante… et enivrante.

CRITIQUE, Danse. TOULOUSE, le 17 juin 2026. Carolyn CARLSON : *Un saut dans le Bleu* [création]. Ballet de l’Opéra national du CAPITOLE, musiciens de l’Orchestre national du Capitole, Pierre Le Bourgeois [composition et direction]



Photos : *Un Saut dans le Bleu* © David Herrero

_____

OPÉRA NATIONAL DU CAPITOLE. Ballet : UN SAUT DANS LE BLEU / Carolyn Carlson (création),

du 12 au 17 juin 2026. Ballet et Orchestre national du Capitole de Toulouse

Création événement : *Un saut dans le bleu* par Carolyn Carlson… En 1974, Rolf Liebermann invite Carolyn Carlson à l'Opéra de Paris et la nomme Étoile-Chorégraphe. Depuis plus de cinquante ans, l'artiste démiurge qui sculpte les corps et réinvente le sens d'une action dansée, ne cesse de révolutionner le monde de la danse en élargissant toujours ses champs oniriques, acrobatiques, visuels… Bien que la danseuse et chorégraphe américaine ait déjà confié certaines de ses œuvres au Ballet du Capitole, elle réserve en juin au Capitole sa nouvelle pièce majeure : l'œuvre d'une vie, une chorégraphie testamentaire pour réenchanter le monde soumis au chaos des extrêmes…

Pour Toulouse et à sa demande, **Pierre Le Bourgeois** compose une partition pour les musiciens de **l'Orchestre du Capitole**. La

création annoncée crée une symbiose entre la danse et la musique, transposant visuellement la partition avec son langage chorégraphique unique, hautement graphique (élégance des corps en mouvement ou en suspens, accordés à leur souffle), abstraitement lyrique, surtout empreint de spiritualité et d'une poésie infinie : son art est une célébration à la puissance de l'art.

OPÉRA NATIONAL DU CAPITOLE DE TOULOUSE
Nouveau Ballet : Carolyn Carlson, *UN SAUT DANS LE BLEU*,
Halle au grains, du 12 au 17 juin 2026
5 dates événements

vendredi 12 juin 2026 – 20h – 21:10
samedi 13 juin 2026 – 20h – 21:10
dimanche 14 juin 2026 – 15h – 16:10
mardi 16 juin 2026 – 20h – 21:10
mercredi 17 juin 2026 – 20h – 21:10



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site du Capitole de Toulouse :
https://opera.toulouse.fr/un-saut-dans-le-bleu-carolyn-carlson/

Durée : 1h10 sans entracte

AUTOUR DE L'ŒUVRE

Samedi 6 juin, 16h30
CONFÉRENCE
« Carolyn Carlson, l'écriture de soi » par Rosita Boisseau.

Entrée libre – Foyer Mady Mesplé

Dimanche 7 juin, 15h45
RÉPÉTITION OUVERTE
Après une brève introduction par Beate Vollack, directrice de la danse du Ballet de l'Opéra national du Capitole, vous découvrirez un aperçu unique des répétitions d'un ballet en cours.
Entrée libre – Halle aux grains – A partir de 8 ans

CRITIQUE, danse. PARIS, Palais Garnier, le 21 juin 2023. « Signes » par Carolyn Carlson et le Ballet de l'Opéra national de Paris

Le 21 juin 2023, le Palais Garnier acceuillait la reprise tant attendue de *Signes*, ballet culte de Carolyn Carlson. En cette soirée d'été, la grande salle s'est muée en un écrin magique, un espace où

la danse, la peinture et la musique se sont rencontrées pour ne faire plus qu'un. C'est une œuvre née en 1997 d'une idée originale du peintre Olivier Debré, qui souhaitait explorer les évocations du sourire, le premier des « *signes* ». Face aux toiles flamboyantes du maître coloriste, la chorégraphe, figure tutélaire de la danse contemporaine, a composé une fresque onirique. Accompagnée par la partition envoûtante de René Aubry, elle a offert au Ballet de l'Opéra de Paris un chef-d'œuvre d'une beauté rare, une célébration de la joie qui a émerveillé le public.

Le spectacle se déroule comme une promenade poétique à travers sept tableaux, sept univers picturaux qui sont autant d'étapes d'un voyage immobile. Contrairement à l'usage, ce sont les décors qui ont inspiré la chorégraphie, et non l'inverse. Chaque toile monumentale d'**Olivier Debré**, qu'elle évoque les bords de Loire dans un rouge éclatant et inattendu, les montagnes nébuleuses du Guilin ou les fêtes sensuelles de l'Inde, est un monde en soi. Sur ces fonds, les costumes du peintre, d'une linéarité graphique magnifique, se fondent dans les éclairs de lumière signés **Patrice Besombes**, créant une harmonie parfaite. La danse de Carlson, faite de gestes planants, de figures saccadées et de mouvements amples, semble refléter l'ambiance de chaque couleur. On y voit une galerie de *haïkus* dansés, une série d'impressions où la gestuelle, tour à tour géométrique et ondulante, capture l'essence de la toile, transformant la scène en un tableau vivant.



La réussite de *Signes* repose aussi sur l'engagement total d'interprètes exceptionnels, véritables incarnations de cet idéal esthétique. En cette soirée du 21 juin, le couple d'Étoiles **Germain Louvet** et **Hannah O'Neill** était à la tête de la petite troupe, littéralement possédée par l'originalité du propos gestuel. **Hannah O'Neill**, récemment nommée étoile, était d'une lumineuse grâce, irradiant le plateau de sa présence. Dans sa robe d'infante jaune d'or ou sous son manteau blanc, elle captivait par la pureté de ses arabesques, la souplesse de sa silhouette de liane, faisant naître une alchimie parfaite avec l'univers visuel. À ses côtés, **Germain Louvet**, souverain et élégant, imposait sa maîtrise dans ses vastes ports de bras. Dans son long manteau bleu Klein ou son costume de mime jaune, il était l'incarnation d'une ligne pure et intense, un maître du geste qui déchiffrait avec brio la partition de Carlson. Leurs pas de deux, notamment dans « *L'esprit du bleu* », étaient d'une grâce aérienne, des moments

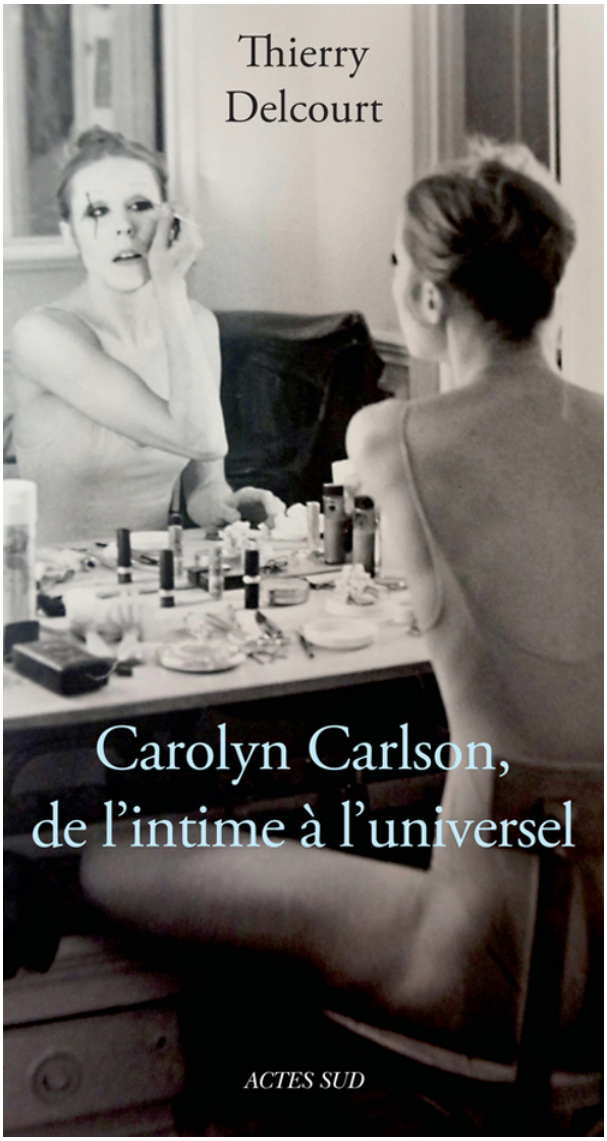
d’une complicité profonde et d’un onirisme pur. Autour d’eux, le corps de ballet, énergique et précis, se fondait dans le décor en un peuple fantasque, oscillant entre rituel martial des moines de la Baltique et effervescence colorée des Indes.

Mais *Signes*, au-delà de ses qualités techniques, est surtout une expérience sensorielle totale, une œuvre qui invite à la contemplation et à la sérénité. La musique de **René Aubry**, avec son sens habile de la répétition, scande cette variation d’humeurs et d’horizons, créant une atmosphère tour à tour méditative, sautillante ou envoûtante. La chorégraphe, qu’elle déploie des mouvements lents et lyriques ou des gestes plus vifs et martiaux, offre un spectacle d’une beauté froide pour certains, mais pour beaucoup, un kaléidoscope de gaieté et de poésie. On se laisse porter par cette vague de couleurs, ces corps qui glissent comme sur une eau calme, sans chercher à tout comprendre, car c’est un art qui parle à la perception pure, une langue sans mots.

Venue saluer à l’issue du spectacle, visiblement très émue, **Carolyn Carlson** a offert au **Ballet de l’Opéra de Paris** une soirée de clôture de saison inoubliable, un moment hors du temps où le monde, le temps d’un spectacle, est devenu plus respirable.

CRITIQUE, danse. PARIS, Palais Garnier, le 21 juin 2023. « Signes » par Carolyn Carlson et le Ballet de l’Opéra national de Paris. Crédit photographique (c) Benoîte Fanton

LIVRES. Compte rendu critique. Carolyn Carlson, de l’intime à l’universel par Thierry Delcourt (Actes Sud)



LIVRES. Compte rendu critique. Carolyn Carlson, de l’intime à l’universel par Thierry Delcourt. Actes Sud, Beaux-Arts, Hors collection. Parution : Septembre, 2015 . Thierry Delcourt, psychiatre et psychanalyste, écrit un essai biographique consacré à « sa » chorégraphe fétiche : danseuse, calligraphe, poète et pédagogue Carolyn Carlson. Le texte révèle comme un témoignage affûté et argumenté les registres et moyens utilisés par la muse et la visionnaire Carlson pour exprimer et transmettre son univers créatif. Orfèvre de l’instant, régénérant son approche des formes chorégraphiques et scéniques depuis 50 années, Carolyn Carlson est ainsi exposée, expliquée, admirée sur le ton de la curiosité et de l’analyse volontairement objective. La construction de l’ouvrage respecte une lecture chronologique de l’héritage de la danseuse chorégraphe très inspirée par le

bouddhisme (le présent rien que le présent). En apôtre d'une « poésie visuelle », la créatrice se dévoile à demi mots par le truchement des éléments biographiques transmis au témoin biographe, éléments de son existence et de ce qui l'inspire, notamment les références à ses artistes favoris, peintres, poètes, et philosophes. Un questionnement original et bien trempé certes qui cependant a pu convaincre qu'il savait se tempérer et collaborer avec un peintre tel Olivier Debré pour le sublime Signes de 1997… rare accomplissement visuel entre peinture et chorégraphie. *Les sources principales du travail de l'auteur proviennent de nombreux entretiens avec Carolyn Carlson elle-même (qui signe même au moment de la publication du livre, des notes complémentaires-, mais aussi de ses collaborateurs présents et passés, qui ont suivi et accompagné son enseignement, aux sources mêmes de l'inspiration et dans l'intimité de l'artiste. De l'intime à l'universel distingue ce en quoi l'expérience viscérale et personnelle de la chorégraphe danseuse atteint à une vérité poétique et corporelle qui dépasse son émergence première.*

L'essai est illustré (cahier de 16 pages en noir et blanc et couleurs) de photographies personnelles de Carolyn Carlson, d'autres de certaines de ses pièces, et de divers documents qui explicitent son processus créatif. L'auteur ajoute aussi une ultime partie « œuvre chorégraphique » qui chronologiquement à rebours, reconstitue toutes les créations chorégraphiques de Carolyn Carlson, du plus récent travail à Chaillot (Now, 2014) à son premier de 1961 « Once Upon a Mattress »… Eblouissant.

LIVRES. Compte rendu critique. Carolyn Carlson, de l'intime à l'universel par Thierry Delcourt. Actes Sud Beaux-Arts, Hors collection. Parution : Septembre, 2015 / 11,5 x 21,7 / 416 pages. ISBN 978-2-330-05331-4. Prix indicatif : 25€. CLIC de classiquenews de janvier 2016.